



AGENCE FRANCE-PRESSE BEYROUTH 4 MARS, 2007

LA PREMIÈRE AGENCE DE RENCONTRE LANCÉE AU LIBAN

Article Joëlle Bassoul

«Je n'ai pas le temps de chercher un homme. Pom d'Amour le fait pour moi», lance Carole, 39 ans, qui vient d'adhérer à la première agence matrimoniale au Liban, une initiative courageuse dans un pays où machisme et conservatisme règnent.

Lancée au début de l'année, l'agence a déjà plus de 50 adhérents, beaucoup de femmes mais aussi des hommes, chrétiens et musulmans, dont des cadres libanais vivant à l'étranger et en quête de l'âme sœur.

«Je travaille à plein temps, mon cercle d'amis est devenu restreint et trouver quelqu'un de compatible alors que la plupart des hommes quittent le pays est quasiment impossible.

J'espère que Pom d'Amour m'aidera à trouver un compagnon», ajoute Carole, qui refuse de donner son nom de famille.

Comme elle, la majorité des adhérents à l'agence sont des professionnels surchargés qui ont du mal à séduire en cinq minutes, montre en main, autour d'un verre dans l'un des nombreux cafés de Beyrouth ou qui ont été refroidis par des relations ratées.

«Pourquoi ne pas prendre son destin en main et donner un coup de pouce à la chance, vers le premier regard, le premier sourire, le premier contact», annonce la brochure de l'agence, frappée de son logo, une pomme rouge surmontée de deux anneaux de mariage.

«L'idée de susciter l'amour est née de la mort. Pendant la guerre de l'été (entre Israël et le Hezbollah), les amis répétaient qu'ils avaient peur de mourir dans la solitude. J'ai alors décidé de donner un coup de pouce au destin pour leur éviter cela», raconte à l'AFP Solange Sraih, propriétaire de l'agence.



L'idée est osée dans un pays où la vie privée reste intimement liée à l'entourage familial et à la religion. «J'ai reçu des mails de critique féroce, mais l'enthousiasme de mes deux garçons de 28 ans et 23 ans m'a poussée à réaliser mon projet», dit-elle.

Elle consulte des agences en France pour étudier le système et, armée de son seul courage, entame les démarches administratives pour faire inscrire sa société au Liban où la législation dans ce domaine est inexistante. «Il n'y a pas de loi pour nous protéger, mais pas d'interdiction non plus».

Puis elle lance le site Internet de l'agence où les personnes intéressées peuvent remplir le questionnaire d'adhésion en toute discrétion.

Car la discrétion est de mise dans un pays où les femmes célibataires ayant dépassé un certain âge et les divorcées sont la cible privilégiée des ragots et des clins d'oeil lourds de sous-entendus.

«Les hommes non plus ne reconnaissent pas qu'ils ont recours à mes services pour ne pas écorner leur image de séducteur», explique Mme Sraih, qui promet à ses clients confidentialité et secret.

Pour adhérer à Pom d'Amour, les femmes paient 200 dollars par an et les hommes 400 dollars.

«Ce prix nous permet de mettre à votre disposition le meilleur des services, pour aboutir à une union durable, voire un mariage», proclame le site Internet, sur fond rouge passion.

L'abonnement est plus cher pour les hommes, explique Mme Sraih, «car celui qui va jusqu'à payer cette somme montre qu'il est sérieux dans sa démarche». «Et ça limite l'adhésion des chercheurs d'aventure», note-t-elle, avec un sourire.

Si les hommes doivent montrer patte blanche, les candidats des deux sexes sont tenus d'avoir des «qualités humaines telles que honnêteté, sérieux, courtoisie, fidélité», selon la Charte de confiance de l'agence.



Matrimonial Agency

«Cette agence est une bonne idée. Il y a tant de femmes et peu de temps pour trouver l'élue de son coeur. Ca pourrait être une bonne expérience», affirme Sami Chemaihi, un avocat de 32 ans.

Ses voisines de table dans l'un des clubs huppés de Beyrouth désapprouvent. «Il faut laisser les choses au hasard», lance Karen, 34 ans. «Je ne sens pas que je trouverai chaussure à mon pied dans une telle agence», dit Nadine, 27 ans.